

l'embarras du premier sculpteur gréco-bouddhique auquel un client ingénu demanda de figurer plastiquement l'*abhisambodhana*, c'est-à-dire, pour user des termes les plus descriptifs, une crise d'âme, la nuit, dans la solitude. Le détail même que, cette nuit-là, « le ciel s'illuminait d'un clair de lune comme un visage de femme d'un sourire » ne pouvait lui être d'aucun réconfort. Le pis est que les bons bouddhistes n'en voulaient sans doute pas démordre, étant donné l'immense intérêt qui s'attachait à cette minute où s'accomplirent les destins. A la vérité, l'ancienne école indienne, pressée

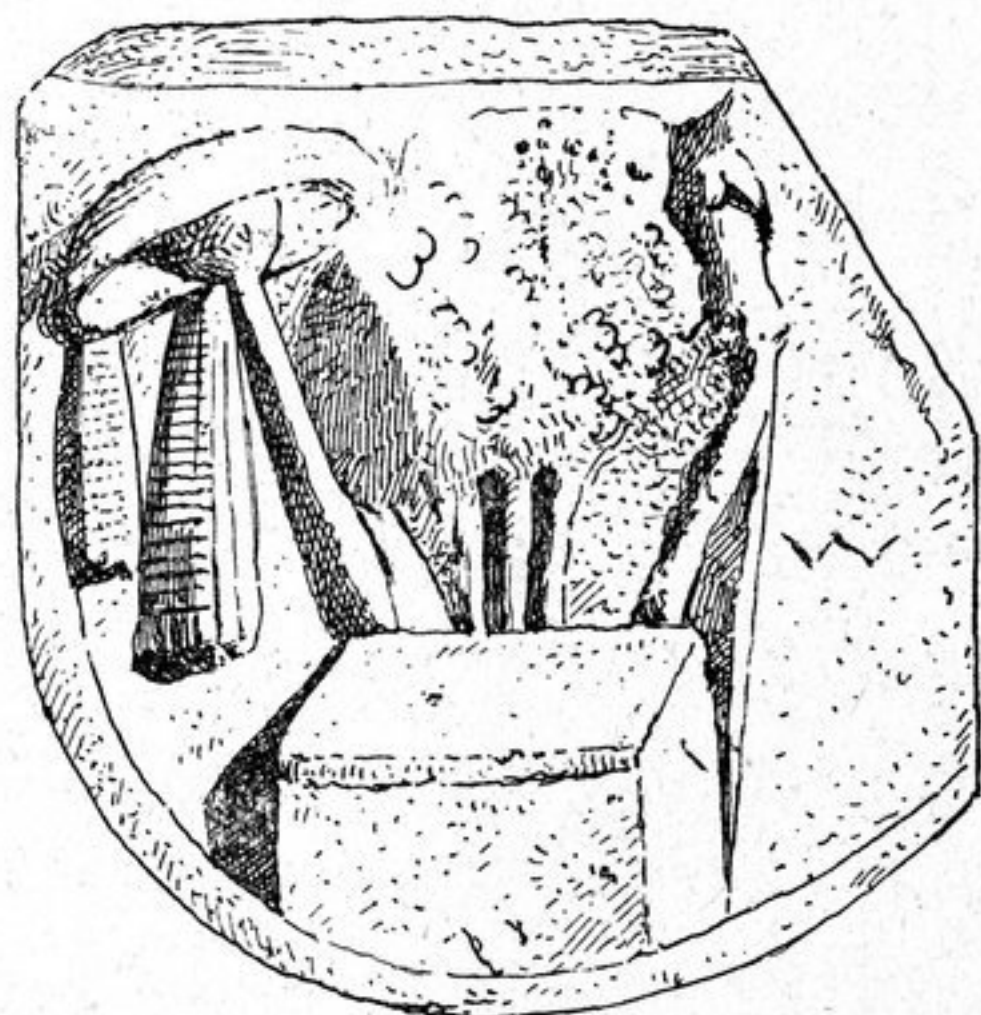


FIG. 206. — LA SAMBODHI OU ILLUMINATION SELON LA FORMULE DE LA VIEILLE ÉCOLE INDIENNE.

*Médailon de la balustrade du temple de Mahâbodhi, à Bodh-Gayâ.*

D'après CUNNINGHAM, *Mahâbodhi*, pl. VIII, 1.

de répondre à la même demande, s'était déjà attaquée à ce sujet : nous n'avons pas de doute, pour notre part, que le médaillon de Bodh-Gayâ qui, conçu selon la même formule que « la première méditation du Bodhisattva » (fig. 177), nous montre un trône vide sous l'arbre de la Science (fig. 206), ne prétende exprimer idéographiquement, sinon artistiquement, le phénomène tout psychologique de l'illumination. Des procédés aussi sommaires pouvaient satisfaire les vieux artistes indigènes; ceux du Gandhâra se devaient d'en employer d'autres plus dignes de la supériorité de leur technique et de leur goût. N'oubliez pas que la ressource si simple de traduire aux yeux la transformation intérieure par une modification